

ALERIA

Par milliers de mètres cubes, les troncs d'arbres envahissent la plage

Les beaux jours font leur apparition. Les vestes reprennent petit à petit leurs places dans l'armoire et il est agréable de promener le long des plages de la Plaine orientale en profitant du soleil.

Il est 10 heures, Bernard Cabot, patron du camping *A marina* d'Aleria s'agite au loin. Il ne décolère pas. La plage qui borde la structure de 16 hectares, est méconnaissable. Il est presque impossible d'y voir un seul grain de sable tant le nombre d'arbres et de branches recouvre l'étendue. "C'est dû aux intempéries à répétition. Le Tavignanu rejette toutes sortes de saletés qu'il emmagasine sur des kilomètres pour les rejeter devant le camping" explique le gérant qui est également le président de la Fédération corse de l'hôtellerie en plein air (FCHPA).

Il précise que ces rejets sont la cause du manque d'entretien des fleuves. "Je ne veux jeter la pierre à personne mais il fut un temps où les rives des rivières étaient propres, du moins plus qu'aujourd'hui. De nos jours, dès qu'il y a une crue, tous les arbres et branchages sont emportés pour finir leur route sur la plage."

Habituellement, il net-

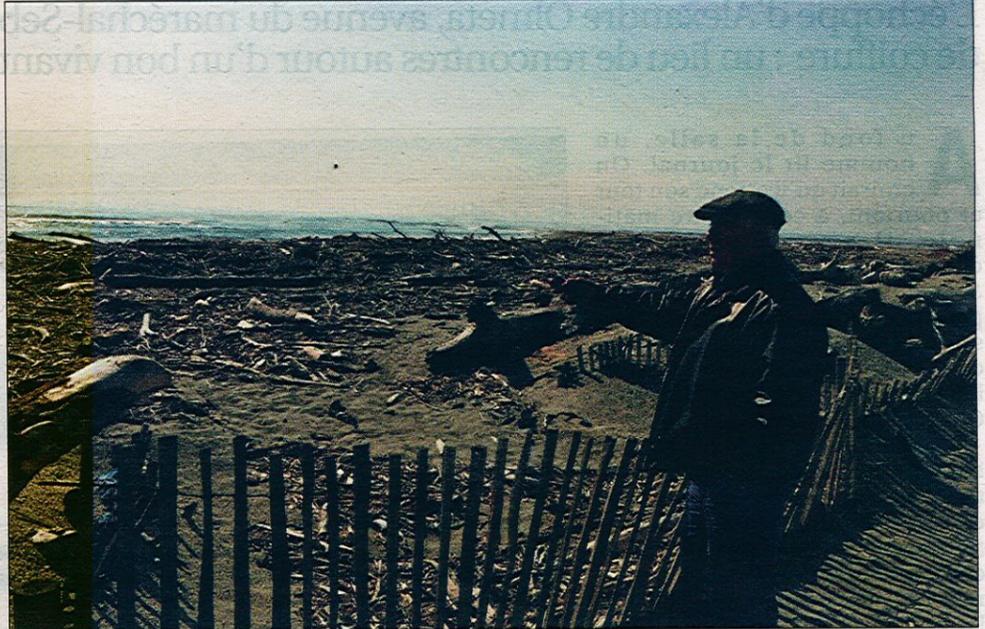
toyait avec un tracteur mais cette année, une multitude de démarches administrative l'ont contraint à patienter.

"On m'a dit que je ne pouvais pas toucher à la plage et puis ensuite, on m'a dit que je devais attendre un arrêté préfectoral. À ce jour, je n'ai toujours rien reçu. Les premiers clients ont appelé pour réserver. J'ai dû refuser. Je ne peux pas me permettre d'accueillir les vacanciers dans ces conditions" s'exclame-t-il.

Selon lui, la Corse devient une des régions les plus sécurisante et la destination favorite. "Dans les années à venir et au vu de l'insécurité qui règne en Europe, nous allons devoir faire face à un afflux toujours plus important. Pendant 30 ans, nous étions considérés comme des terroristes. Les mentalités ont changé et, nous, les professionnels du tourisme, nous le ressentons directement. Il faut que les autorités nous laissent faire notre travail pour saisir cette chance et que l'on puisse avoir un peu plus de libertés pour être attractifs" confie Bernard Cabot.

Une manne économique

Avec une population qui va



Bernard Cabot ne décolère pas. A la veille de l'ouverture de la saison touristique, la plage est toujours envahie de troncs d'arbres.

/PHOTO PAUL-MATHIEU SANTUCCI

de 1 300 à 1 400 personnes, le camping représente une manne économique importante.

"Les touristes viennent dormir chez moi mais je ne les empêche pas d'aller manger ailleurs. Ils font travailler toute la commune. Du boulanger au coiffeur en passant par le médecin, plusieurs commerçants me l'ont plusieurs fois confirmé" ajoute-t-il.

Il se dit incompris par l'État de ce côté-là. Outre le taux d'imposition qui ne cesse de croître, il doit faire face à une multitude de papiers et de démarches administratives. "Que l'on nous laisse faire notre travail ! Je suis excédé par toutes ces nouvelles lois et plan de prévention qui font que notre métier devient quasiment impossible à faire."

Il se tourne vers une forêt de pins : "Regardez ! J'ai planté 10 000 arbres ici. Je ne pense pas être quelqu'un qui dénature le paysage, bien au contraire" ajoute-t-il.

La France compte aujourd'hui plus de 8 500 campings et d'après les professionnels du secteur, rien n'est fait par les autorités pour faciliter le développement de ceux-ci.

PAUL-MATHIEU SANTUCCI